



Semaine Mondiale des Animaux de Laboratoire

La première édition de la SMAL a été organisée en 1986 par l'association américaine IDA (in Defense of Animals). Depuis, chaque année, la période du 17 au 25 avril est l'occasion de nombreux événements organisés dans le monde entier par des associations et groupements contre l'expérimentation sur les animaux.

Considérés comme suffisamment différents de nous pour être mangés, les individus des autres espèces nous deviennent étrangement semblables lorsqu'il s'agit de vivisection.

La question n'est pas « Peuvent-ils raisonner ? », ni « Peuvent-ils parler ? », mais « Peuvent-ils souffrir ? » Jeremy Bentham (1748 - 1832)

La vivisection est-elle pertinente ?

Comment une espèce pourrait-elle être le modèle biologique d'une autre ? Pour preuve de cette folie, des milliers d'êtres humains meurent chaque année suite à la prise de médicaments (20 000 mortes par an en France). Car les réactions aux effets secondaires de certains d'entre eux peuvent être très différentes d'un animal à l'autre : ainsi, si l'aspirine est un antalgique efficace et relativement anodin pour les humains, elle peut être mortelle pour les chats ; très dangereux pour les humains, l'arsenic ne présente pas du tout le même degré de danger pour les rats, les souris et les moutons.

Par ailleurs, n'oublions pas qu'avant d'être mises sur le marché, toutes ces nouvelles substances sont testées sur des cobayes humains. Et, là encore, ce sont aux plus faibles que les lobbys vivisectionnaires s'en prennent : sans ressource, populations du tiers monde, prisonniers, etc.

L'expérimentation animale : stupide, dangereuse et immorale

Les animaux non humains sont utilisés sans scrupule dans des domaines aussi variés que la chimie (tests de produits cosmétiques et d'entretien, additifs alimentaires,...), la pharmacie (médicaments), la médecine (physiologie, pathologie, parasitologie, chirurgie, traumatologie, maladies transmissibles à l'homme,...), la génétique, la défense (tests d'armes classiques, nucléaires, biologiques et chimiques) et également pour l'enseignement des « sciences de la vie »... imaginez les souffrances infligées à ces individus, enfermés toute leur vie et exécutés après des séances de torture régulières : il est autorisé d'empoisonner un animal, de placer des produits irritants sur ses yeux et sa peau, de le mutiler, paralyser, irradier, brûler, gazer, électrocuter, de le priver de sommeil, de nourriture et d'eau ou de le forcer à manger, de le soumettre au stress psychologique, à la détresse, de l'infecter avec des virus, de détruire son cerveau et, bien sûr, de le tuer. Le fait d'infliger délibérément aux animaux des traumatismes physiques et émotionnels dans les expérimentations en laboratoire est une chose cruelle, et donc moralement injustifiable. Tous les animaux sont susceptibles de ressentir la douleur physique, et ils peuvent aussi connaître la peur, l'ennui, la dépression et la détresse psychologique.



Ni dans les labos, ni dans les assiettes !

La vivisection n'est pas au service de la science, mais du profit

Toute remise en question est douloureuse, comme l'a bien démontré l'ensemble de Galilée (la terre tourne autour du soleil, et non l'inverse !). Le plupart des travaux des chercheurs servent surtout leur notoriété et à obtenir des crédits pour en mener d'autres. Les expérimentateurs sont soutenus par des sociétés privées qui tirent d'énormes profits de la vente des animaux et des équipements de laboratoire (dispositifs de contention, cages, électrodes, instruments chirurgicaux, seringues, etc.). Que vaudrait la souffrance et la vie de millions d'animaux face aux millions d'euros brassés par les groupes d'intérêts, éleveurs « d'animaux à torturer » et fabricants de produits chimiques et d'équipements spécialisés ?

Dans les labos, un animal meurt toutes les 12 secondes en France,
toutes les 3 secondes en Europe

Que faire ?

Promouvoir les méthodes véritablement scientifiques

Il existe des méthodes de substitution, comme la culture de cellules et de tissus « in vitro », la simulation par ordinateur et l'utilisation de bases de données résultant d'observations cliniques chez l'être humain. Elles sont plus fiables, souvent plus rapides, économes à mettre en œuvre et parfaitement éthiques.

Soutenir les nombreuses firmes cosmétiques et de produits d'entretien ne testant pas leurs produits sur les animaux.
Privilégier la prévention aux médicaments (95 % des cancers sont dus à une mauvaise hygiène de vie !).

Éviter les additifs alimentaires de synthèse, testés sur les animaux.

Les animaux ne sont pas une marchandise ! Leur dénier le droit à une vie libre et sans souffrance sous prétexte qu'ils ne sont pas de la même espèce que nous n'est pas un argument valable : c'est du spécisme !

Liens :
<http://antispesite.free.fr>
www.stopvivisection.info
www.international-campaigns.org
www.eco-ee.org/francais/

Sources :
« Le dossier vérité médicaments », Science et Vie n° 1027, avril 2003
« Pour la science », n° 234, avril 1997
« Pathéfilms du Nord, cobayes du Sud ? », documentaire diffusé sur la 5e le 29 mars 2004

Collectif Antispéciste



de Paris

99, avenue de la République
escalier 3
94800 VILLEJUIF
e-mail : antispe@no-log.org
site : <http://antispesite.free.fr>